

çais vers le Nord-Est américain, courant qui ne s'arrêta guère qu'à la fin du XIX^e siècle, quand le Canada lui-même, parvenu à se créer des usines prospères, eut besoin de toutes ses ressources propres.

Quoi qu'il en soit, les bataillons pacifiques de nos émigrants français s'étaient déjà solidement installés dans cinq Etats de la Nouvelle-Angleterre, le Vermont, le New-Hampshire, le Massachusetts, le Rhode-Island et le Connecticut. Ils ne tardèrent pas à essaimer à leur tour dans ces régions de l'Ouest, qui avaient appartenu à la France, et où ils retrouvaient encore des leurs, le Michigan, l'Illinois, le Wisconsin et le Minnesota. Partout où ils allaient, ils se maintenaient les uns près les autres, en groupes compacts, et il n'est pas aujourd'hui de ville industrielle du nord-est des Etats-Unis qui ne possède son quartier français "son *petit Canada*, comme on le désigne communément".

"La situation religieuse de ces émigrés n'était pas des plus favorables. Egarés dans un océan de protestantisme et d'anglicisation — l'un ne va guère sans l'autre, même à l'heure actuelle, aux Etats-Unis, ils auraient peut-être fini par perdre complètement leur religion si, de 1860 à 1870, un prélat canadien-français, Mgr de Goesbriand, évêque de Burlington, ne s'était ingénié à leur procurer les pasteurs dont ils avaient tant besoin. Ne pouvant trouver au Canada en assez grand nombre les prêtres qui lui étaient nécessaires, il s'adressa à la France, à la catholique Bretagne française, qui s'empressa de répondre à son appel. Le premier effort était fait, il allait bientôt réussir. Partant de ce principe qu'il fallait donner *des missionnaires canadiens aux Canadiens*, Mgr de Goesbriand s'attacha à les évangéliser dans leur langue et le succès lui donna raison. A ce propos citons ici une anecdote rapportée par M. Magnan, qui montre à quel point la fréquentation de l'église dépend de la langue qu'on y parle.

"Il y a cinq ans, nous raconte-t-il, je me rendais, sur l'invitation de l'Union Saint-Jean-Baptiste-d'Amérique, dans une petite ville de la presqu'île de Cape-Cod, restée célèbre parce qu'elle fut le berceau de la Nouvelle-Angleterre, Plymouth, tel est son nom.

"Dès mon arrivée à la gare, je fus conduis, par une des plus magnifiques tempêtes de neige qui se puissent voir, à une salle qu'on avait louée pour la circonstance. A ma grande surprise, je me trouvai en présence d'une foule com-